

Introduction

Claudine Garcia-Debanc, Jean-Louis Dufays

Citer ce document / Cite this document :

Garcia-Debanc Claudine, Dufays Jean-Louis. Introduction. In: La Lettre de l'AIRDF, n°43, 2008/2. pp. 3-6;

https://www.persee.fr/doc/airdf_1776-7784_2008_num_43_2_1791

Fichier pdf généré le 15/03/2019

LE DOSSIER

Les pratiques enseignantes en français et leurs effets sur les apprentissages des élèves

Dossier coordonné par Jean-Louis DUFAYS et Claudine GARCIA-DEBANC

INTRODUCTION¹

Depuis une dizaine d'années, à l'instar des didactiques d'autres disciplines (mathématiques, EPS), la didactique du français développe des recherches relatives à l'observation et à l'analyse de pratiques enseignantes, et plus particulièrement à l'analyse des interactions dans la classe de français. Ces travaux, centrés tantôt sur les transformations des objets enseignés (Schneuwly & Thévenaz-Christen, 2006), tantôt sur les logiques enseignantes (Goigoux, 2006) ou les gestes professionnels (Bernié & Goigoux 2005, Sensevy & Mercier 2007, Bucheton 2008), se distinguent des analyses de séquences d'enseignement figurant dans les travaux didactiques des années 1980 et 1990, qui privilégiaient des études de faisabilité sur la mise en œuvre d'innovations didactiques.

L'objectif de ce numéro de *La Lettre* est de présenter différents travaux en cours, représentatifs des différents pays de la francophonie et des principales méthodologies mises en œuvre. Il s'inscrit ainsi dans le prolongement du dossier du numéro 36 (2005) sur les gestes professionnels et du numéro 40 (2007), consacré aux méthodes de recherche en didactique du français, et de divers colloques ou journées d'études de l'AIRDF (Neuchâtel 2001, REF Genève 2005, REF Sherbrooke 2007). Il s'agit ici d'élargir l'angle en analysant à la fois les objets enseignés et leurs effets sur les apprentissages, comme le proposent, pour l'ensemble des didactiques, Sensevy & Mercier (2007), et comme ont déjà tenté de le faire pour le français quelques recherches exploratoires (par exemple Dufays, 2007). Cette réflexion fait écho aux travaux des journées d'études de Montpellier intitulées « Pratiques enseignantes/activités des élèves dans la classe de français », publiés dans le n° 21 de *La lettre* de l'association (Bucheton & Chabanne, 1997), et aux analyses croisées de corpus scolaire (Halté, 1999). La question est de savoir si on peut, et si oui comment, mettre en relation les données issues d'observations fines des pratiques enseignantes et des données relatives à l'efficacité de l'enseignement/apprentissage. Autrement dit, comment une didactique descriptive, centrée sur les pratiques, pourrait-elle déboucher sur des orientations didactiques fondées ? Cette question rejoint finalement l'interrogation fondamentale de la didactique : pourquoi et comment les élèves apprennent-ils ? Dans quelle mesure l'expertise professionnelle de l'enseignant contribue-t-elle à cette construction pour tous les élèves ? Certes, le cadre physique, l'origine socioculturelle des élèves, les moyens investis jouent un rôle important, mais le pari de la didactique est bien de postuler que la manière dont se déroule l'enseignement et sont mis en relation les trois pôles du triangle didactique constitue le facteur décisif de l'efficacité de l'enseignement. Ainsi formulée, la complexité d'une telle question apparaît avec évidence, et il n'est pas étonnant qu'on hésite à s'y plonger. Cette réticence nous semble cependant dommageable pour la didactique, dans un contexte social où l'efficacité et le rendement deviennent la mesure de toute chose et où le discours politico-éducatif suit allègrement cette tendance. Tant qu'elle ne dispose pas de données fondées et d'arguments pour prendre part à la discussion, la didactique se trouve exclue des débats, laissant le champ libre à d'autres approches, le plus souvent fondées sur la passation de tests, ou à des descripteurs de type systémique (moyens investis, nombre d'élèves, structure du système...), qui ne laissent guère de place à ce qui se joue concrètement dans les classes autour des différents objets de savoir.

¹

Ce texte de cadrage intègre des éléments qui figuraient dans les premières versions des contributions de Jean-François de Pietro et Sandrine Aeby-Daghé et de Dominique Bucheton et Yves Soulé.

Nous avons veillé à ce que soient représentés dans ce numéro les différents domaines de l'enseignement du français (littérature, grammaire, maîtrise transdisciplinaire des discours) et les différents degrés d'enseignement, depuis l'école maternelle française jusqu'au lycée.

1. QUESTIONS DE RECHERCHE ABORDÉES

Au-delà de leur centration commune sur les pratiques enseignantes et leurs effets, les contributions de ce numéro visent, chacune à sa manière, à traiter différentes questions de recherche qui avaient été soumises aux auteurs dans le texte de cadrage, lequel focalisait l'attention sur des préoccupations méthodologiques : hypothèses de recherche et cadre théorique, constitution, taille des corpus et grain d'analyse, place et statut de la comparaison dans les analyses, modes de traitement et concepts privilégiés, statut des données verbales, spécificités des analyses didactiques par rapport aux analyses linguistiques.

• Hypothèses de recherche et cadres théoriques

Le lecteur pourra constater que les cadres théoriques et les concepts mobilisés par les équipes de didactique du français qui s'intéressent aux pratiques observées sont très divers, certaines contributions proposant un cadre théorique global original, illustré par l'analyse des données collectées, d'autres se référant principalement au concept de transposition didactique pour rendre compte de distorsions constatées entre une analyse a priori de l'objet à enseigner et des mises en œuvre effectives dans les classes.

• Collecte de données. Qu'est-ce qu'un corpus significatif ?

Rendre compte de pratiques d'enseignement suppose de réunir un corpus significatif. Ce problème, commun aux différentes sciences humaines, se pose aussi en didactique du français. Certaines équipes privilégient une observation de pratiques ordinaires (ici même Jaubert & Rebière, Paolacci), d'autres s'efforcent de faciliter le travail de comparaison en s'attachant à un même objet d'enseignement (la subordonnée relative chez Boivin, la poésie chez Clauw) ou à une forme de travail (l'atelier d'écriture au CP dans la contribution de Bucheton & Soulé), ou en observant la mise en œuvre par des enseignants d'une séance élaborée par les chercheurs, sous la forme d'une ingénierie didactique (de Pietro & Aeby-Daghé, Sensevy).

• Taille des corpus et grain d'analyse

Toutes les recherches présentées dans ce dossier s'appuient sur des enregistrements vidéo de séances de classe, parfois complétés par des entretiens avec les enseignants avant et après la séance (de Pietro & Aeby-Daghé, Paolacci, Bucheton & Soulé, Sensevy), des questionnaires écrits et des entretiens avec les élèves (Clauw, de Pietro & Aeby-Daghé), des épreuves d'évaluation communes (de Pietro & Aeby-Daghé). La question de la taille des corpus, liée au choix du grain d'analyse, est décisive. Les corpus analysés peuvent aller de quelques minutes à l'intérieur d'une séance (Jaubert & Rebière) à de grands corpus qui nécessitent un traitement à travers des scripts (Schneuwly, Dolz & Ronveaux). D'autres équipes s'intéressent à une unité d'enseignement de plusieurs séances. Ainsi, Boivin s'appuie sur un corpus de 14 h d'enregistrement dans 4 classes. De Pietro & Aeby-Daghé disposent d'un corpus d'enregistrements réalisés dans 20 classes de divers pays. De plus, la dimension longitudinale de suivi des activités d'un même enseignant apparaît dans les contributions de Paolacci et de Bucheton & Soulé.

• Place et statut de la comparaison dans les analyses

La comparaison est souvent utilisée pour conduire les analyses : pratiques de plusieurs enseignants à propos d'un même objet d'enseignement (pour Boivin, la proposition relative dans l'enseignement secondaire au Canada, pour Sensevy, l'étude d'une fable de La Fontaine dans deux classes de fin d'école primaire) ou d'une même forme de travail (l'atelier d'écriture dans la contribution de Bucheton & Soulé), ou encore mises en œuvre d'une même séance proposée dans un matériel d'enseignement (de Pietro et Aeby-Daghé). L'étude comparative permet de mettre en évidence invariants et variations. La taille brève des articles dans ce dossier n'a permis que d'esquisser cette dimension (Bucheton et Soulé), qui est pourtant centrale dans ce type de travaux (Schneuwly et Dolz, 2006, Carnus, Garcia-Debanc et Terrisse, 2008).

2. LES CONTRIBUTIONS

Sept articles composent ce numéro. **Jean-François de Pietro et Sandrine Aeby-Daghé** s'appuient sur des données recueillies dans le cadre du projet européen Evlang, qui portait sur une expérimentation d'activités d'éveil aux langues dans 20 classes de différents pays, pour tenter de cerner les facteurs didactiques qui pourraient expliquer l'efficacité plus ou moins grande de l'enseignement / apprentissage. La démarche générale d'analyse choisie par les auteurs est plutôt micro-interactionnelle, mais leurs données font également apparaître l'importance de certains facteurs plus macro. Les auteurs s'attachent en particulier, sur la base d'exemples précis, à discuter la nécessité d'études visant à prendre en compte l'efficacité des processus didactiques, les difficultés d'une telle entreprise, la question du point de vue choisi pour cerner l'efficacité des pratiques (point

de vue de l'enseignant, de l'élève, de l'objet, voire point de vue global) et les problèmes de cohérence qui peuvent en découler.

De son côté, **Marie-Claude Boivin** rend compte d'une recherche portant sur la façon dont des élèves du secondaire abordent les divers aspects d'un objet grammatical complexe, la subordonnée relative (SR). Les données proviennent d'enregistrements vidéo d'une série de cours, à l'intérieur desquels l'auteure a identifié des *événements remarquables*. Ces événements ont été analysés en fonction des catégories suivantes : aspect de la SR en jeu, forme de l'intervention (affirmation, question, hypothèse), observable métalinguistique (commentaire, manipulation, jugement de grammaticalité). Les résultats montrent, entre autres, la pertinence d'un recours systématique à la phrase de base dans l'enseignement grammatical pour contrebalancer les intuitions grammaticales parfois défaillantes des élèves.

Véronique Paolacci rend compte d'une recherche qui interroge les obstacles rencontrés dans l'enseignement de la grammaire à l'école primaire française par un enseignant entrant dans le métier. Elle montre en quoi l'analyse de ces obstacles peut renseigner sur la dynamique professionnelle de cet enseignant novice. Méthodologiquement, l'auteure a procédé au suivi longitudinal du professeur observé lors de ses trois premières années d'exercice. Pour ce faire, elle a recueilli des films de séances sur l'enseignement de la phrase dans les trois classes concernées, ainsi que des entretiens. Son analyse, qui se réfère principalement à la théorie de la transposition didactique, montre comment les compétences professionnelles en émergence de cet enseignant peuvent apporter un éclairage sur la nature du malaise que de nombreux professeurs disent éprouver par rapport à l'enseignement de la grammaire.

Carole Clauw interroge les effets de la contextualisation des apprentissages de la poésie sur les représentations d'élèves de cinquième année de lycée en Belgique. Elle compare les dispositifs conçus par deux enseignants d'un triple point de vue : la référence à un ailleurs extérieur à la classe (faits d'actualité, quotidien des élèves...), la finalisation des activités demandées aux élèves et le degré de complexité des tâches proposées. L'analyse quantitative et qualitative des réponses d'élèves à des questionnaires et à des entretiens met en évidence des effets différenciés des deux pratiques observées sur leur motivation et sur leur perception de leurs chances de réussir cette tâche (*expectancy*).

Dominique Bucheton et Yves Soulé s'intéressent, pour leur part, à l'analyse d'un atelier d'écriture en CP. Leur article montre comment le modèle du « pluri-agenda des gestes professionnels » et ses développements récents relatifs aux postures d'étayage permettent d'identifier les modalités des ajustements de postures entre les élèves et les maîtres, en fonction de l'avancée du cours. Cet article illustre l'intérêt, pour les didactiques disciplinaires, d'intégrer les dimensions ergonomiques fines dans l'analyse du travail didactique dans la classe de français. Il montre aussi comment des analyses de ce type permettent d'identifier des variations d'un enseignant expert à un enseignant relativement débutant. L'article dessine ainsi des perspectives pour la formation.

Martine Jaubert et Maryse Rebière défendent, à la suite de Vygotski, l'idée que, dès trois ans, dans le cadre de l'école maternelle française, avec l'étayage de leur enseignant, les enfants commencent à transformer leurs concepts quotidiens en concepts plus élaborés. Cette transformation, liée à des apprentissages, suppose des gestes professionnels spécifiques à propos de l'objet enseigné. Les auteures proposent dès lors, à partir d'un corpus recueilli dans la classe d'un maître formateur qui initie ses élèves à l'activité scientifique (à la mesure d'enfants de trois ans), d'étudier les gestes professionnels qui génèrent des transformations dans l'activité des élèves et d'analyser leur dimension épistémique.

De même, **Gérard Sensevy** s'intéresse aux gestes d'enseignement qu'il a pu observer dans le travail sur une fable de La Fontaine, « Les animaux malades de la Peste », à l'école primaire. Il montre comment ils sont la concrétisation d'un dispositif qui leur donne sens, lui-même issu d'une analyse épistémique de l'objet de savoir, ici les caractéristiques génériques de la fable, comme mise en relation d'un récit concret et d'une morale abstraite. Il expose les domaines d'action professorale successivement mis en œuvre, depuis le travail d'analyse a priori de l'objet de savoir jusqu'au choix d'un dispositif et la réalisation des gestes d'enseignement dans l'interaction. Ces analyses contribuent à l'élaboration d'une théorie de l'action conjointe en didactique, qui accorde une place importante à la comparaison entre disciplines.

Le format restreint des articles – contrainte habituelle de *La Lettre* – et leur nombre – lié à notre choix de solliciter une diversité d'équipes travaillant sur cette question – n'ont permis ici que de publier des échantillons d'analyses qui eussent mérité des développements beaucoup plus longs : le lecteur ne manquera dès lors pas de compléter son information en consultant les travaux de ces équipes et les ouvrages collectifs relatifs à ces questions qui sont signalés dans les diverses bibliographies.

Du point de vue de la réussite des élèves, et plus particulièrement de la lutte contre l'échec scolaire, on peut raisonnablement penser que toutes les pratiques d'enseignement ne sont pas équivalentes. Le but de ce dossier est de montrer qu'une étude précise de ce qui se joue dans la classe autour des objets de savoir est

indispensable pour que la didactique du français prenne toute sa part dans les débats sur les programmes et les méthodes d'enseignement qui agitent aujourd'hui les systèmes scolaires dans les différents pays de la francophonie. Cette connaissance scientifique des pratiques d'enseignement est également nécessaire pour alimenter en toute connaissance de cause une formation des enseignants à la fois rigoureuse et opérationnelle.

Claudine GARCIA-DEBANC, IUFM Midi-Pyrénées, Ecole interne Université Toulouse 2-Le Mirail ERT
64 & CLLE-ERSS, UMR 5263, CNRS & Université Toulouse 2-Le Mirail
Jean-Louis DUFAYS, CEDILL, Université catholique de Louvain

BIBLIOGRAPHIE

- BERNIÉ, J.-P. & GOIGOUX, R. (dir.) (2005). *Les gestes professionnels*. Dossier de *La lettre de l'AIRDF*, 36.
- BUCHETON, D. & CHABANNE J.-C. (dir.) (1997). Pratiques enseignantes/activité des élèves dans la classe de français. Dossier de *La Lettre de la DFLM*, 21, 1997-2, 3-61.
- BUCHETON, D. (2008). Didactique professionnelle, didactique disciplinaire, le rôle intégrateur du langage, dans Y. Lenoir & P. Pastré (dir.), *Didactique professionnelle et didactiques disciplinaires en débat*. Toulouse : Octarès.
- DUFAYS, J.-L. (2007). De la discipline déclarée à la discipline apprise : un an d'observation de deux enseignantes de français et de leurs élèves en classe de 5^e secondaire, dans E. Falardeau, C. Fisher & C. Simard (dir.), 63-82.
- CARNUS, M.-F., GARCIA-DEBANC, C. & TERRISSE, A. (dir.) (sous presse). *Analyse des pratiques des enseignants débutants : approche didactique*. Grenoble : La Pensée sauvage
- FALARDEAU, E., FISHER, C. & SIMARD, C. (dir.) (2007). *La didactique du français. Les voies actuelles de la recherche*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- GARCIA-DEBANC, C. (2007). Les modèles disciplinaires en actes dans les pratiques effectives d'enseignants débutants, dans E. Falardeau, C. Fisher & C. Simard (dir.), 43-62.
- GOIGOUX, R. (2006). Ressources et contraintes dans l'enseignement de la lecture au cours préparatoire, dans B. Schneuwly & T. Thévenaz-Christen (dir.), 67-92.
- HALTÉ, J.-F. (dir.) (1999). *Interactions et apprentissage. Pratiques* 103-104.
- REUTER, Y. (dir.) (2007). *Les méthodes de recherche en didactique du français*. Dossier de *La lettre de l'AIRDF*, 40.
- SCHNEUWLY B. & THÉVENAZ-CHRISTEN T. (dir.) (2006). *Analyses des objets enseignés. Le cas du français*. Bruxelles : De Boeck.
- SCHNEUWLY, B., DOLZ, J. & RONVEAUX, C. (2006). Le synopsis : un outil pour analyser les objets enseignés, dans M.-J. Perrin-Glorian & Y. Reuter (dir.), *Les méthodes de recherche en didactiques*. Lille : Presses Universitaires du Septentrion, 175-189.
- SENSEVY, G. & MERCIER, A. (dir.) (2007). *Agir ensemble. L'action didactique conjointe du professeur et des élèves*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.

COMMENT CERNER LES COMPOSANTES « DIDACTIQUES » DE L'EFFICACITÉ DE L'ENSEIGNEMENT / APPRENTISSAGE ? QUELQUES ÉLÉMENTS TIRÉS D'UNE EXPÉRIENCE EUROPÉENNE SUR L'ÉVEIL AUX LANGUES

1. METTRE EN RELATION LES PRATIQUES ENSEIGNANTES ET LEURS EFFETS

Les réflexions, matériaux et analyses présentés ici sont issus d'un projet de recherche européen, le projet EVLANG, qui portait sur la réalisation de supports didactiques pour l'« éveil aux langues », l'implémentation dans plus de 100 classes de fin du primaire de 5 pays d'un curriculum fondé sur ces activités et l'évaluation des effets – en termes de savoirs, d'aptitudes et d'attitudes – d'un enseignement dans ce domaine (Candelier, 2003). Dans une perspective expérimentale, nous avons mesuré les progrès effectués par les élèves en comparant, après environ une année d'éveil aux langues, leurs performances à des tests à celles d'un groupe contrôle et en analysant ces résultats selon diverses variables : avoir bénéficié ou non d'un enseignement de